

en casaque de cocher vert, Vitellius en casaque bleue. Héliogabale et Commode, l'indigne fils de Marc-Aurèle, étaient aussi d'enragés fauteurs de la faction verte.

Quand l'empire romain se transporta de Rome à Constantinople avec son prince, ses patriciens, son peuple, ses institutions, ses traditions, presque avec ses monuments, on n'eut garde de laisser sur les bords du Tibre les factions hippodromiques. Au contraire, l'engouement et les rivalités qu'elles inspiraient s'accrurent dans d'effrayantes proportions, comme ces plantes qui, transférées du sol natal sur une terre vierge et plus féconde, s'épanouissent aussitôt et se développent d'une façon tellement luxuriante qu'elles éclipsent leurs congénères de la mère-patrie. C'est surtout au <sup>vi</sup><sup>e</sup> et au <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle, sous les règnes de Marcien, d'Anastase, de Théodora et de Justinien, de Maurice, de Phocas, d'Héraclius, que l'histoire des factions du cirque se confond en quelque sorte avec l'histoire de l'empire; que les verts et les bleus déchaînent, dans leurs querelles hippiques, l'émeute et l'incendie sur Constantinople, la guerre civile sur l'empire; que presque pas une année ne se passe sans que, dans la ville ou ses faubourgs, n'éclate entre les partis acharnés quelque rixe sanglante; que les factieux osent livrer au pouvoir des batailles où des milliers d'hommes périssent; que les séditions écloses à Constantinople ont des contre-coups formidables dans les turbulentes cités de Tarse, d'Antioche et d'Alexandrie.

On s'est demandé si ces sanguinaires rivalités du cirque ne cachaient pas de profondes divisions politiques et si, sous ce frivole prétexte, ce n'étaient pas